

# LIMOGES PHILOSOPHE ! MASTERCLASSE 2023

Mathias Girel : *Peut-on parler de post-vérité ?*

« *Le plus menaçant, ce ne sont pas seulement les occultations du vrai [...], ce n'est pas non plus la lente dissolution de la responsabilité des paroles et des écrits [...], c'est l'apathie qui pourrait nous saisir, aussi individuellement que collectivement.*<sup>1</sup> »

Depuis 2015, chaque année, la masterclasse *Limoges Philosophe !* organisée par la Ville de Limoges dans le cadre du Salon du livre *Lire à Limoges*, est l'occasion pour les élèves et les enseignants d'aborder des thématiques de philosophie sous une forme originale. La masterclasse se déroule le mardi 2 mai en amont du Salon, qui lui aura lieu les 12, 13 et 14 mai 2023, où Mathias Girel sera aussi évidemment présent pour d'autres temps de programmation et des séances de dédicace.

En qualité d'enseignant, si vous souhaitez préparer cette rencontre du 2 mai en amont avec vos élèves, cette note de cadrage vous donne quelques clefs sur le philosophe, son travail et la thématique abordée. Nous encourageons les élèves à produire en amont de la rencontre des travaux qui seront transmis au philosophe et comme chaque année valorisés pendant la masterclasse pour animer et illustrer ainsi les interactions avec les classes présentes.

Plusieurs pistes de réflexion s'ouvrent à la faveur d'un tel thème, notamment au niveau d'une réflexion philosophique, mais on commencera par dire que tous les élèves sont potentiellement concernés par cette question de la post-vérité. En effet, il semblerait que nos rapports à la vérité, à la science et à l'autorité du savoir (y compris dans le cadre de vérités de faits qui se trouvent régulièrement contestées en cours) se tendent, se détendent et se relâchent dangereusement, et si ce phénomène n'est pas nouveau, il s'accompagne d'une tendance forte au complotisme et à des formes de radicalisation qui démontrent – si besoin était – que les enjeux débordent largement ici du problème de l'ignorance, de l'erreur ou de l'illusion auquel science et philosophie sont naturellement confrontées, jusqu'aux implications les plus morales, politiques et sociétales.



**Le philosophe :** Mathias Girel est maître de conférences à l'École normale supérieure de Paris-Sciences et Lettres. Il mène des recherches notamment sur le pragmatisme et la philosophie américaine, ainsi que sur des questions relatives au doute provoqué et à l'ignorance instrumentalisée. La thématique de la post-vérité est au cœur de ses travaux, entre

---

<sup>1</sup> Mathias Girel, *Ignorance stratégique et post-vérité*, Union rationaliste, « Raison présente », 2017.

autres préoccupations liées à la production de l'ignorance ou encore à l'éthique scientifique.



**La question** : se demander si l'on peut parler de post-vérité conduit tout d'abord à interroger la notion ou l'expression même de « post-vérité ». En effet, elle semble décrire une espèce d'époque dans laquelle nous serions rentrés depuis quelques décennies, époque qui serait celle d'un désamour du vrai, d'un dégoût de la vérité, d'un scepticisme global et au fond une ère du soupçon généralisé. Cependant est-il si évident de pratiquer de tels découpages dans l'histoire des mentalités et de la pensée, et peut-on véritablement identifier un moment correspondant à un passage, à une entrée dans ce qu'on appelle la post-vérité ? D'une part il semble que ce terme recouvre une réalité ancienne, à laquelle s'ajoutent des effets de la modernité ou de la post-modernité dont on pourra se demander s'ils produisent un changement qualitatif (et non pas seulement quantitatif, effet de masse, de réseaux) sur notre rapport à la vérité. D'autre part, Mathias Girel relaie en partie les critiques qui dénoncent le caractère bien trop « vague » d'une telle formule : si c'est au nom de la science et de la raison que l'on réfléchit à la post-vérité, encore faut-il savoir exactement de quoi on parle. Il semble donc qu'un des traits généralement reconnus comme propres à l'ère de la post-vérité, à savoir la « confusion »<sup>2</sup> touche jusqu'à nos tentatives de la penser, ce à quoi s'attèle précisément notre philosophe : peut-on parler de post-vérité, et si oui en quels termes ?

De manière plus circonstanciée cette question pourra être réfléchiée et traitée en cours autour des aspects suivants des différents programmes :

**I- EN PREMIERE HUMANITES-LITTERATURE-PHILOSOPHIE**, c'est toute la première partie du programme de première sur « Les pouvoirs de la parole » qui pourra faire l'objet d'un éclairage particulier à la lumière de la question de la post-vérité.

**A- L'art de la parole** : Mathias Girel s'intéresse au versant de l'épistémologie (qui est la philosophie des sciences qui s'interroge sur les conditions de production des théories scientifiques et sur les critères de vérité de ces théories) justement nommé l'agnostologie (réflexion sur les conditions de production de l'ignorance, soit de manière intentionnelle, soit par défaut ou négligence à l'égard des conditions du vrai). Il semblerait qu'un certain art de la parole (on pense à la rhétorique et aux techniques du discours persuasif en général) puisse participer activement de cette production de l'ignorance qui désigne un des aspects de la post-

---

<sup>2</sup> Mathias Girel, *La post-vérité comme inquiétude*, « Cahiers philosophiques », Vrin, 2021.

vérité (comme détournement du vrai à des fins de manipulation). Si cet effet est ancien et même antique, puisque largement renseigné par Platon et Aristote au plus haut point, il semble des plus actuels et on pourrait aller jusqu'à dire que le relativisme défendu par les sophistes (de manière souvent louable par ailleurs) connaît aujourd'hui ses dérives les plus délétères.

**B- L'autorité de la parole** : en écho aux réflexions de Hannah Arendt sur la crise de la culture, on ne manquera pas de voir dans les problématiques de post-vérité des effets du diagnostic qu'elle porte sur une modernité qui se caractérise par un « dégoût du monde » (pour un résumé trop rapide : lorsque nous renonçons à transmettre la « tradition » d'un monde dont on n'assume plus la tournure, et que ce renoncement entraîne un dégoût en retour d'une jeunesse en déréliction). Le dégoût ici rapidement évoqué s'articule à un effondrement de l'autorité du politique et par suite du savoir – ce que décrit sous un autre angle Marcel Gauchet lorsqu'il identifie certains effets de la modernité. Mais on peut aller plus loin et parler avec Lyotard, à la suite de Mathias Girel, de la manière dont la post-modernité produit un refus diffus des vérités objectives et des grands récits (les “méta-récits”) qui tenaient les cités et pouvaient constituer un ciment social autant que politique.

La parole d'autorité ne fait précisément plus autorité et c'est cette crise que la question de la post-vérité interroge aussi.

**C- Les séductions de la parole** : si ce sous-thème peut paraître directement moins affecté par notre question, il l'est toutefois si l'on considère que les failles dans le vrai ouvrent des brèches dans lesquelles s'engouffrent toutes sortes de discours plus ou moins farfelus et « séducteurs ». C'est ici une réflexion sur le complotisme qui peut notamment s'engager, autour de la manière dont ses « théories » s'adressent notamment à cette partie du cerveau qui préfère le plaisir à la vérité, la simplicité à la complexité, la facilité à l'effort. Les théories du complot (qu'il s'agit ici de distinguer soigneusement des « thèses » du complot, et des conspirations qui peuvent exister) cherchent en effet à rallier le plus de « croyants » possibles en usant de tous les ressorts dont la parole est capable lorsqu'il s'agit de séduire et de forcer l'adhésion.

**II- EN TERMINALE**, un grand nombre de notions sont concernées par ce thème, en série générale comme en série technologique (section dans laquelle les élèves peuvent être particulièrement concernés voire ciblés par ces questions) :

**A- La notion de PHILOSOPHIE** elle-même peut être lue ou relue à la lumière d'une telle problématique qui s'invite dans la réflexion de manière systématique, soit sous sa forme classique (lutter contre l'erreur, l'illusion, le mensonge, la manipulation des pouvoirs, penser

par soi-même<sup>3</sup>), soit sous sa forme plus contemporaine (notre question précise : « peut-on parler de post-vérité ? », ce qui a changé, qu'est-ce qui est inédit dans notre rapport au vrai ? etc.)

### **B- Deux perspectives** au moins seront retenues ici :

→ **LA CONNAISSANCE** bien sûr puisqu'il s'agit d'interroger notre rapport au savoir, la manière dont il se constitue mais aussi dont il se détruit, la façon dont l'ignorance elle-même se construit et comment nos connaissances s'effondrent et se diluent dans un trop-plein d'informations et de données dans lesquelles nos capacités cognitives et notre pouvoir de discrimination se noient.

→ **LA MORALE ET LA POLITIQUE** : en effet, la question de la post-vérité croise des problématiques qui touchent à la morale (éthique de la connaissance et de l'information, délits divers liés à la transmission de fausses informations, dimension morale – avec ou sans référence à Platon – de notre rapport au savoir) et au politique – notamment, comme le souligne Mathias Girel, à travers une question impérieuse aujourd'hui : « *le partage des connaissances est-il une condition nécessaire pour toute forme de vie démocratique ? Est-il si vrai que cette dernière n'est possible que si les publics ont une conception réfléchie et informée des sujets brûlants ?*<sup>4</sup> »

### **C- Notions impliquées (liste et pistes de réflexion non exhaustives)**

→ **LA VERITE** bien évidemment, dans sa dimension classique de quête autant que dans la manière dont la modernité en interroge la nature, l'évolution, les nouveaux ressorts (spécialement par le recours aux neurosciences, à l'intelligence artificielle et aux effets algorithmiques d'internet). Les références au scepticisme et au relativisme pourront être convoquées comme des angles d'attaque possibles de la post-vérité, mais on n'oubliera pas d'interroger la dimension psychologique de notre rapport au savoir, l'enjeu politique du contrôle de la vérité, la passion de la vérité, qui peut entrer en écho paradoxal avec le dégoût précédemment évoqué : n'est-ce pas parfois une passion du vrai qui nous pousse dans les bras du faux et des illusions complotistes ? Qu'en est-il de cette « apathie » qui menace notre rapport au vrai ?

→ **LA RAISON**, comme levier de la connaissance et de la science, comme ce qui peut être imité, détourné et trahi, comme faculté qui répond aussi à des ressorts non rationnels comme les émotions, les hormones, certaines connexions et « complexions » dont nous savons – au moins depuis Spinoza – le rôle essentiel dans la constitution de nos schémas intellectuels. Notre raison est donc sujette à des biais qui remettent en perspective ce qui pourrait bien relever d'un

---

<sup>3</sup> Du Socrate de Platon à Kant en passant par Descartes, sans oublier Nietzsche et bien sûr tous les penseurs de l'épistémologie.

<sup>4</sup> Mathias Girel, *Science et territoires de l'ignorance*, « Sciences en questions », Quae, 2017.

comportement cognitif spécifique qui connaît des évolutions et semble s'adapter aux nouveaux contextes de savoir dans lesquels nous sommes plongés.

→ **LA SCIENCE**, au cœur des débats autour de l'épistémologie et aussi de l'agnotologie. Mise en question dès qu'apparaît un virus nouveau, de nouvelles hypothèses sur le vivant, des découvertes sur les effets de certaines substances etc., la science est aux premières loges d'un questionnement sur la post-vérité, en tant que cible et ressort d'une réflexion sur les critères du vrai et du scientifiquement valide. On pourra se référer aux travaux classiques de Karl Popper (notamment dans *La logique de la découverte scientifique*, 1934 ou *La société ouverte et ses ennemis*, 1945 pour ne citer que deux textes ici) qui avait déjà mis au jour les mécanismes qui sont à l'œuvre dans les entreprises de falsification (intentionnelles ou pas – Elizabeth Anscombe pourra être convoquée sur cette question) du vrai, et proposé des solutions pour y répondre.

→ **LA TECHNIQUE**, qui donne ses moyens et participe à la diffusion des contenus et des informations. Internet notamment, par ses effets d'algorithme et de réseaux, semble bien constituer une des causes du changement qualitatif que certains voudraient voir dans notre rapport à la connaissance et à la vérité. La perte de crédit des grands médias traditionnels, qui est repérée comme l'une des causes du désarroi épistémique dans lequel certains sombrent, tient en partie à la mainmise d'internet sur l'information qui réduit les temps de traitement des données au point de produire des négligences dans la vérification puis la mise en ligne des nouvelles, pour ne prendre que cet exemple.

→ **LE TEMPS** : il pourra d'emblée paraître un peu abusif de convoquer la notion de temps ici et pourtant elle a toute sa place dans la question de la post-vérité, au moins pour deux raisons :

D'une part la notion de « post » vérité indique comme cela a déjà été indiqué, un découpage dans le temps et donc une certaine grille de lecture de l'histoire et de ses progrès qui interroge notre rapport au temps et la manière dont nous nous y repérons (le plus souvent en termes d'antériorité et de postériorité).

D'autre part, et dans la continuité de ce qui précède sur la technique, une réflexion sur la notion d'accélération (telle que renseignée par le sociologue Hartmut Rosa, notamment dans *Accélération, une critique sociale du temps*, 2013) pourra donner quelques clefs de compréhension de la post-vérité : en un sens nous bâclons notre rapport au vrai faute de prendre le temps de vérifier nos sources, et l'injonction à « partager » les contenus avant les autres, à rentrer dans un jeu social dominé par la vitesse peut être une raison structurelle de la paresse intellectuelle souvent dénoncée par les penseurs de la post-vérité.

→ **L'ÉTAT** : il est souvent visé par les théories du complot, en tant que tel et dans ses institutions ou les instances qui le représentent. Comme évoqué plus haut, la « crise épistémique » que nous traversons est aussi une crise politique qui voit le pouvoir et l'autorité de l'État (ou d'autres instances supra-étatiques) s'affaiblir à mesure que sa crédibilité se voit remise en cause – à tort ou à raison.

Par ailleurs se pose, dans un tel contexte, la question de la légitimité des États à légiférer sur le vrai (comme il a pu en être question en France), ce qui ne peut qu'alimenter le soupçon de conflits d'intérêt et de manipulation de l'opinion. C'est enfin – et entre autres questions qui se posent ici – la démocratie elle-même qui est comme sommée de se défendre et qui révèle ses limites, qui font aussi sa force : c'est en effet parce qu'elle est en un sens un régime de l'ignorance dans lequel l'État s'interdit de dire au peuple ses vérités (contrairement à une dictature où le vrai est monopolisé par le pouvoir) qu'il importe de conserver aux sciences et au savoir en général une telle valeur (comme Condorcet l'appelait de ses vœux) sans quoi c'est le monde commun qui se délite et le lien social qui s'effiloche.

**NB** : c'est autour de ces questions que celle de *LA JUSTICE* pourra être envisagée car c'est souvent en son nom que la vérité est discutée – le sentiment ou ressentiment d'injustice étant souvent à l'origine de revendications prétendant rétablir la « justesse » au nom du « juste ».

→ **LA RELIGION** : sous l'aspect de la croyance mais aussi de la dimension existentielle qu'elle recouvre, non pas tant par les croyances spécifiques et diverses qu'elle véhicule que par l'attitude et le besoin (métaphysique, idéologique, politique, une quête de sens relayée par un désir de pouvoir parfois) auquel elle répond, faisant parfois rimer complotisme avec radicalisme.